

# L'Escholier

Rédaction et administration :

CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

Annonces :

15 lignes agathe : - 50 sous

## L'histoire illustrée de la guerre de 1914

Par Gabriel Hanotaux

(Suite)

Au cours de la même conférence, il était intervenu dans une discussion sur le nombre des Lazes entre les plénipotentiaires russes et ottomans à laquelle les Anglais s'étaient mêlés, en disant: "Je ne doute pas que les Lazes ne fassent partie des intéressantes populations orientales, mais je me demande si cela vaut réellement la peine qu'on leur consacre son temps surtout aux approches de la canicule."

L'unité allemande menacée par la grandeur slave sans avoir su se concilier les apaisements de la France, telle est la raison diplomatique essentielle de la guerre actuelle.

La Russie s'aperçut aussitôt le congrès de Berlin terminé sa faute de 1870. Elle s'aperçut qu'il ne lui restait plus que la France pour résister à l'Autriche et à l'Allemagne et à l'Autriche. La France attendait ce geste depuis longtemps. Le colosse allemand élevé sur ses ruines se rendait insupportable à tous. Elle n'avait qu'à attendre les victimes de son intolérance.

La Russie vint la première.

L'Allemagne de son côté préparait la Triple Alliance. Aussitôt le congrès de Berlin terminé, Guillaume II se rendit à Vienne où Humbert Ier ne tarda pas à le rejoindre.

Le 7 octobre 1879 se signa à Vienne un traité établissant entre l'Autriche et l'Allemagne une alliance défensive dont le premier article se lit comme suit:

"Si, contrairement à ce qu'il y a lieu d'espérer et contrairement aux désirs des hautes parties contractantes, l'un des deux empires venait à être attaqué par la Russie, les deux hautes parties contractantes sont tenues de se prêter réciproquement secours avec la totalité de la puissance militaire de leur Empire et par suite de ne conclure la paix que conjointement et d'accord."

Voilà qui jette un jour lumineux sur les événements actuels. Ils n'avaient donc pas si tort ceux qui ne voulaient voir dans la lutte actuelle qu'un duel entre la suprématie germanique et la suprématie slave.

Le deuxième article du traité de Vienne stipulait que dans le cas où l'opresseur ne serait pas la Russie, l'autre allié ne serait tenu qu'à une neutralité bienveillante à l'égard de l'autre; mais si la puissance attaquante était soutenue par la Russie de quelque façon que ce fut, l'autre partie serait tenue aux mêmes obligations que celles contenues dans le premier article.

Le troisième article stipulait que la convention devait être tenue secrète. Elle le fut jusqu'au 3 février 1888.

Il était aussi convenu que l'on devait avertir l'empereur Alexandre III que toute attaque dirigée contre l'une des deux parties serait considérée une attaque contre l'autre.

Le troisième allié était tout trouvé. L'Italie qui pardonnait difficilement les expéditions romaines, signa à Vienne un traité quelque peu différent du premier. Cette fois il n'est plus question de la Russie. Chaque partie s'engage à contribuer à la défense du territoire qui serait l'objet d'une agression étrangère. Cette alliance avait été conclue pour cinq ans; elle fut renouvelée en mai 1882, en mai 1887, en juin 1891, en mai 1898 (pour six ans), en mai 1904, et en mai 1909. Le dernier renouvellement date de juin 1913. La formule qui fut alors signée rédigée dans des termes très prudents devait permettre à l'Italie de se retrancher dans sa neutralité et plus tard de se ranger contre l'Autriche sans violer la lettre de ses engagements.

Le 27 mars 1890 Bismarck quitta le pouvoir avec fracas. Le 11 mai de la même année le grand duc Nicolas, vainqueur de Plevna qui devait monter sur le trône de Pierre le Grand sous le nom de Nicolas II vint à Paris discuter avec le président du conseil, M. de Freycinet, la réorganisation de l'armée française à laquelle il disait s'intéresser autant qu'à la sienne.

L'alliance franco-russe se dessinait déjà dans les cercles diplomatiques. Elle devait s'affirmer publiquement par la visite d'une escadre française commandée par l'amiral Gervais dans le port de Cronstadt, visite qui fut rendue l'année suivante par les marins russes de l'amiral Avellan.

Les bases de l'entente franco-russe furent jetées le 27 août 1891. Elles étaient plutôt platoniques. Elles comprenaient pour chacun des deux pays l'obligation d'une intervention militaire en cas d'attaque et d'une entente constante entre les deux diplomates.

Une convention des deux états-majors régla l'année suivante à Saint-Petersbourg les conditions de cette intervention. L'entente diplomatique s'affirma de son côté par les déclarations faites à la Chambre française et à la Douma et les voyages du président de la République en Russie et du Tsar en France.

L'alliance était bien formée; c'était un pacte supérieur à tous les incidents secondaires. C'était celui que les âmes avaient contracté dans le sentiment commun du péril que l'hégémonie allemande faisait courir à l'indépendance du monde.

La France et la Russie travaillèrent de leur côté à leur expansion coloniale. La France créa ses admirables corps de l'armée coloniale. La Russie déchaina par ses tentatives en Corée et en Mandchourie la guerre russo-japonaise qui la rapprocha de l'Angleterre.

Mais la politique coloniale touchait à sa fin. Aux environs de 1908, l'Europe rentra chez elle, et c'est pour y rester qu'elle a entrepris cette guerre.

## Notes d'une femme

BAISERS

On s'embrasse beaucoup depuis la guerre, dans la rue, sans vergogne, et sous l'œil bienveillant ou blasé de l'agent qui se détourne lentement. Que peut dire, en effet, le paisible sergot au guerrier casqué, harnaché, en partance pour le front, qui enlace sa bien-aimée? Le passant attendri songe: "C'est peut-être son dernier baiser!" et le bourgeois puritain considère avec indulgence le couple énamouré. C'est ainsi que l'on rencontre, tout le long des rues, des soldats qui embrassent des femmes, et des femmes qui embrassent des soldats.

Baisers pathétiques qui deviennent de plus en plus tragiques à mesure que s'approche l'heure du départ. Il faut voir, aux alentours de la gare de l'Est, les derniers baisers d'adieu. Longs baisers d'amour. Toute pudeur bannie. Bouches soudées qui se quittent, se repréent et se séparent dans un déchirement. L'image de la pudeur est bien pâle près de l'image de la mort.

Un grand gars se penche sur la nuque dorée d'une jeune femme. Et c'est un baiser qui ne finit pas, tandis qu'elle écrase ses lèvres sur la grosse main du soldat.

Un autre reverse sur son bras le buste mince d'une belle fille et ils restent ainsi visage contre visage, les yeux dans les yeux, bouches qui tremblent...

Rumeur des trains, sifflets, sanglots, derniers appels; dans l'agonie de l'adieu, bourgeoises, ouvrières, filles confondues donnent le baiser identique où chacune voudrait laisser passer son âme.—LOUISE

(De l'"Homme Enchaîné".)

## Un mot de Veillot

Louis Veillot écrivait un jour après un banquet où plusieurs gros personnages étaient présents: "Il y avait des pieds de cochons sur la table... et aussi en dessous."

Un historien canadien, après plusieurs années de recherches laborieuses, a pu fournir l'explication de cette violence de langage: "Veillot a voulu dire, écrit-il, que les mets étaient si bons que les convives ont dû s'empiffrer comme de vulgaires c..... Ceux qui fréquentent le "Ritz-Gagnon" ne peuvent s'empêcher de faire de même."

\*\*\*

Tel est en résumé le chapitre d'histoire contemporaine que M. Hanotaux a tracé de si magistrale façon dès le début de son volume. Je n'ai qu'un regret, c'est que ma faible voix n'ait pu rendre justice à l'œuvre de l'auteur. Puisse-t-elle au moins ne lui avoir rien enlevé de sa valeur.

Georges COURIERES.

## Parallélisme et antithèses!

Un pauvre "déraciné," de passage à Montréal, il y a quelques jours, nous écrit:

"Que les temps sont changés!" aurait dit le vieil Euristharpe.....

Il y a deux jours, la vie resplendissante de gaieté de la métropole aux cent lumières irradiant notre jeune cœur des plus beaux feux de la félicité.

Aujourd'hui, la vie ténébreuse de soucis de la Ville-Reine aux myriades de lumières "jaunes" assombrit notre pauvre cœur des nuages les plus opaques de la triste réalité.

Hier encore, le sourire cordial des angéliques donzelles de l'Orient accueillait notre présence avec ce réconfortant nectar qui semble découler de leurs yeux plus beaux que les pierreries importées des Indes en 1898.

Aujourd'hui c'est le ris verdâtre des fluettes gazelles de l'Occident narguant notre retour avec cet infect "Grape-Juice" que semblent distiller leurs yeux secs comme de vieilles feuilles desséchées trouvées sur le pavé en 1795.

Il y a deux jours à peine, c'était notre vie de millionnaire et les brillantes illusions, où le luxe, le repos, les mets somptueux nous transportaient dans un rêve continu de plaisirs, où la vie nous apparaissait assise sur un voile de satin rose, fumant une délicieuse "Méachri-nos" d'un œil distrait, et nous attirant à elle par la puissance enchanteresse de ses féeries.

Aujourd'hui, hélas! ce rêve s'est changé en cauchemar, l'or pur s'est changé en plomb vil, la pluie est venue humecter le terrain sec de nos illusions, notre vie de millionnaire a cédé la place à d'interminables heures de travail où la misère, l'indigence, les fatigues, la frugalité de notre repas quotidien contracte tristement avec les pâtés de foie gras d'antan. La vie n'est plus assise sur son lit moelleux de jadis; elle se traîne péniblement dans un tas de guenilles, cherchant avidement un vieux "stub" de Derby qu'elle ne fumera plus "d'un œil distrait", de peur d'être érasée par une Ford passagère. Cette vie si belle a perdu son prestige grisant et nous apparaît en ce jour moins attrayante qu'une pelure sèche de tomate érasée.

Mais enfin, si dur que soit le contraste, si brusque la transition, si pénible la métamorphose, "bleus ou noirs, tous aimés, tous beaux" nos rêves sans nombre revoient l'aurore.

Demain, les lumières maintenant éteintes de la cité illumineront nos pas, le sourire épaté des jouvencelles réjouira notre âme, notre existence de millionnaire renaîtra dans toute sa splendeur et nous achèterons à la vie une nouvelle robe de satin moiré. Ce n'est pas tout; (ô consolation suprême!) nous ajouterons à ce cadeau une exquise boîte de cigares pour que les soucis du présent se perdent à jamais dans l'éther diaphane où tournoie l'épaisse fumée de nos Havanes délectables..... ELVÉDÉ

## Collaboration féminine

## Votre bérêt

Que Mr, ou Jean, Maurice, Antoine, ou autre, quel qu'il soit, ayant nom de plume "Primus", qui écrivait le 29 septembre un article intitulé "Notre bérêt", ne se vante jamais d'être habile connaisseur et heureux analyste des sentiments féminins, car, si peu importante que je sois, je me permettrai de lui faire observer: 1—Qu'il a eu tort de ne pas savoir comprendre la marque de haute estime que lui ont donnée quelques jeunes filles, en s'enoblissant.. la nuque... d'un bérêt; 2—S'il ne connaît que des superficielles... des détraquées plutôt, qui veulent les regards et l'attention de tous, même des indifférents, il a eu plus grand tort encore, de juger tout le sexe par ces trop nombreuses... quelques-unes, qui paradedent devant l'Université!!!

Vous n'avez donc pas trouvé de bon goût que votre "insigne universitaire", comme vous le dites, devienne "l'insigne admiratif", de celles-ci ou celles-là?... N'avez-vous donc jamais entendu dire qu'on porte toujours les couleurs de la dame dans ses pensées!... et à nous, il serait interdit de porter "les couleurs de l'homme de ses rêves",... surtout lorsqu'il fait partie de la jeunesse étudiante ???

Vous pensez donc, que quelques demoiselles, pour avoir porté — votre Bérêt — (comme ce possessif, accolé à un mot, vous change toutes choses!) lui ont enlevé toute sa noblesse? Mais, c'est mal ça. Un tableau de grand maître, même quand il est mal placé dans un endroit qui ne convient pas du tout, pour faire ressortir sa beauté, reste quand même et toujours un chef-d'œuvre... Alors — votre Bérêt — ne perd nullement de sa valeur, soyez-en convaincu, pour avoir été porté d'une façon qu'on voulait plus ou moins originale et qu'on a rendue baroque à force de recherches!.....

Que "Primus" ne me tienne pas rancune, j'ai eu de mon devoir de défendre la cause... de mon sexe.

IRÉNÉE

## Mes chats

Non certes, je ne suis pas encore tout à fait vieille fille, et Dieu m'en préserve, mais j'ai deux si jolis petits chats que je crois que tout le monde les aime autant que moi, et il me semble qu'il vous ferait plaisir de les connaître.

L'un d'eux que j'ai baptisé "Mignon" est blanc et tacheté de brun; sa petite queue est entièrement blanche, mais comme à toute chose il y a des exceptions, la queue de mon chat suit la même règle et se termine fièrement par un petit toupet brun.

C'est le plus gai des deux; et comme tout son mari, il est aux petits soins pour Rosette.

Mais excusez-moi de ne vous l'avoir pas encore présentée; permettez que simplement d'abord, je vous dise que Rosette est mon second chat, ou pour parler plus franchement: elle est ma petite chatte.

Je vous disais donc que Rosette et Mignon faisaient bon ménage; Mignon dont le caractère est beaucoup plus enjoué que celui de sa compagne, passe ses journées à tenter près d'elle tous les moyens de la distraire.

Que c'est joli de les voir..... Il est pourtant vrai que je ne vous ai pas encore fait le portrait de Rosette, grand ciel que je suis étourdie!!!

Rosette est blanche comme la neige, et si petite que l'hiver, je la mets souvent dans mon manchon, quand je m'aperçois qu'elle tremble.

Rosette est très morose, et si elle n'était pas si jeune, je serais portée à croire qu'elle a déjà eu des chagrins d'amour!!!

Elle me fait souvent pitié, ma pauvre petite Rosette, avec ses deux petits yeux mélancoliques et rêveurs; il me semble qu'elle a un tas de choses à me raconter, et que toute sa tristesse vient de ce qu'elle ne peut pas me les communiquer.

Je la prends sur mes genoux, la comble de caresses, et lui donne les plus beaux noms de mon répertoire, comme par exemple: 'Petite Rosette d'amour', ou bien encore 'Rosette adorée' et que sais-je encore? Il me la faut avoir sur moi pour lui trouver de doux noms, et comme à l'heure actuelle, plusieurs lieues m'en séparent, je ne puis vous en rapporter que deux. Mais par contre, elle est très affectueuse, et il n'est pas rare de la voir grimper sur mes épaules, d'épouser la forme de mon cou, ronronner quelque temps et puis s'y endormir.

Pendant ce temps-là, Mignon qui trotte par terre, se roule sur toutes les chaises, se pend après tout ce qu'il voit, évite tous mes rouleaux de fil, quand j'ai eu la négligence de les laisser à sa portée; puis quand il est fatigué de jouer seul, il se vient mettre à mes pieds, et après deux ou trois sauts grimpe sur mes genoux... mais il ne s'en tient pas là, le voilà sur mon épaule. Rosette éveillé, lui met gentiment la patte sur le museau, ... mais elle a dû le chatouiller, car voilà que Mignon se met à secouer la tête en tous sens.

Ce jeu-là ne peut pas durer longtemps sur un terrain aussi étroit qu'est celui des épaules d'une jeune fille. Finalement, mes deux petits chats dégringolent sur le tapis, heureusement sans aucun mal.

Ils courent l'un après l'autre, se cachent derrière les portes, s'étreignent de leurs petites pattes de velours; et puis pour se reposer un peu de leurs bruyants ébats, ils vont se coucher sur un coussin mis dans un coin à leur intention.

En une seule boule soyeuse, où l'on a peine à distinguer un petit bout de museau rose d'un dessous de patte; où l'on ne saurait dire auquel des deux appartient ce petit bout de queue que l'on voit émerger au travers de cette forêt de poils: mes petits amours se sont endormis!

Ah! si vous connaissiez Rosette et Mignon, je suis absolument certaine que vous ne pourriez pas vous empêcher de les aimer; ils sont si jolis, que je vous jure qu'on peut même les adorer sans... coiffer Sainte-Catherine!!!

ALINE

## En pharmacie

GODROUT—Réussira-t-il enfin au laboratoire à faire un Mucillago Tragacanthae convenable sans l'aide de Louis Amédée?

BARBEAU—Mérite les félicitations de tous ses confrères pour le succès de son Mucillago Olei Ricini.

GIRARD—Craint d'être atteint de la paralysie infantile en allant à Westmount.

THIBODEAU—Se croit très élégant avec sa moustache.

LANCTOT—Préfère Catherine à la pharmacie.



CHAPELIERS

des  
jeunes gens



R. & A. MASSE,

255-est, Ste-Catherine,  
Près St-Denis

## Fit - Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST

Merceries, Chapeaux, Sticks et Cannes,

Complets et Pardessus d'Automne

10 POUR CENT D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

Nap. LeChasseur.

Phone Est 6413

## DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a, Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes,  
tabac, revués, magazines : : : :

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le vendredi soir

## LE DEVOIR

EST LE JOURNAL PRÉFÉRÉ DES ÉTUDIANTS ET DE LEURS AMIS  
parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille

## Théâtre Canadien - Français

ANGLE SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

SEMAINE DU 30 OCTOBRE

LE VOYAGE EN CHINE

Opéra comique en trois actes.

Musique de BAZEN

## BRUNEAU &amp; MARTINEAU,

EST 4853.

126, SAINT-DENIS, TABACONISTES.

Assortiment complet de cigares, cigarettes, pipes  
et tabacs

PAPETERIE, CRAYONS, ENCRE, ETC

EST 697

COSTUMIERS

Hôtel de Ville et Sainte-Catherine

Costumes à louer pour bals masqués, mascarades,  
soirées, etc., aussi un choix de perruques et  
postiches

## FOURRURES ROYAL STORE

266, rue Ste-Catherine Est

Seule place à Montréal où  
l'on peut se procurer :

LES RUBANS AUX COULEURS DE  
TOUTES LES FACULTES

Achetez vos bérêts et vos cravates  
universitaires ici

10% D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

Aux crois  
de guerre

328 EST STE-CATHERINE

Brillants étudiants de Laval, vous êtes des  
idiots si vous prenez vos repas ailleurs que  
chez AUZENY.

Allez en foule goûter à ses pâtisseries et  
ses glaces exquisées, et vous confessez  
qu'on ne peut trouver mieux à Montréal.

Ce journal est imprimé à l'IMPRIMERIE  
POPULAIRE (limitée), 43, rue Saint-  
Vincent, Montréal, est publié par la Cie de  
l' "Escholier".

DIXIE.

## Enterrés, mais vivants...

LA FIN D'UNE QUERELLE DANS  
LES TRANCHÉES

Il y avait deux soldats canadiens: l'un était né au pays tout comme ses ancêtres qui depuis deux siècles étaient établis au Canada. Le premier de la famille qui émigra d'Europe venait de Picardie — cette même province où nos soldats creusaient leurs tranchées. L'autre était débarqué d'Angleterre il y a sept ans seulement. Mais tous les deux maintenant étaient de loyaux canadiens.

Toutefois, Dick et Dominique se prirent de querelle. Ce n'est pas la différence de race ou de langage qui en fut la cause, car ils n'étaient pas des fous. Non, la querelle éclata tout d'un coup, comme toutes les querelles qui surgissent entre hommes d'intelligence ordinaire lorsque leurs nerfs sont tendus et qu'ils sont dans un moment d'excitation et d'énervement.

"Attends un peu que nous ayons éraillé ces vilains Boches, et après je te casserai la tête," dit l'anglais, en frottant sa baïonnette, se tenant prêt à répondre au commandement de la charge.

"Je serai le premier à briser la tienne" répliqua Dominique, "bien que j'aie besoin d'une hache bien lourde pour fendre un quartier de bois aussi dur que celui-là."

Pour donner à cette histoire tout son effet dramatique, une bombe aurait dû faire explosion juste à ce moment-là. Mais nous devons à la vérité de dire qu'il n'en fut pas ainsi. Le régiment se porta en effet à l'attaque et s'empara de deux lignes de tranchées ennemies. Nos deux hommes se battirent comme des héros et s'en tirèrent sans la moindre égratignure. Mais la querelle n'était pas vidée entre eux, étant tantôt sourde, tantôt assez violente.

Mais un de ces jours comparativement tranquilles dont il est question dans les dépêches officielles et au sujet desquels il n'y a rien à rapporter sauf "le duel d'artillerie ordinaire", une bombe éclata au milieu d'eux.

C'était une de ces bombes énormes qui vint mettre en convulsions le sol de Picardie.

Trois hommes disparurent sous les amas de terres: l'un de ces trois hommes était Dick. Une douzaine de camarades s'empressèrent d'aller les dégager, et parmi ces derniers se trouvait Dominique. Ce dernier arrive enfin sur quelque chose. Dominique creuse avec plus d'ardeur, mais avec ses mains seulement, de peur de faire du mal à ce quelque chose.

Mais lorsqu'il reconnut son compagnon Dick, croyez-vous qu'il ait hésité? Non, il creusa de plus belle jusqu'à avoir dégagé "la tête de bois" et essuyé avec douceur le visage pour en enlever la terre. Alors il perdit connaissance: lui-même avait été atteint sérieusement et perdait beaucoup de sang.

Il n'était plus question de se casser la tête; mais il n'y avait pas eu de réconciliation ouverte non plus.

Peu de temps après avoir été dirigés sur un hôpital de convalescents, un jour que nos deux braves prenaient un bain de soleil, Dick se décida à dire:

"Il faut en finir, Dominique." C'était la première fois que la vieille querelle revenait sur le tapis depuis qu'ils avaient été blessés. "J'ai pensé..."

"Dis donc, mon vieux, est-ce que cela t'a fait mal?" s'informa Dominique avec un sourire malin.

## Hôtel Bouillon

21-est, Sainte-Catherine

Café de luxe le plus moderne du Canada, cuisine excellente, et service parfait

Visitez notre "Chalet Suisse" après le théâtre

## ELECTRIC PROGRESSIVE Boot, Shoe and Rubber Repairing

422, RUE S.-DENIS

F. SILVERY, PROPRIETAIRE

Attention toute spéciale pour les chaussures d'étudiants.

## La Vraie Place

Pour vos chapeaux et casquettes, à prix modérés, est l'angle des rues Berri et Sainte-Catherine

Votre visite est sollicitée.

## Leroux, Daignault & Brault

(limitée)

Meubles, Tapis, Draperies

637-639, SAINTE-CATHERINE EST

L. A. Morency Tél. Bell Est 3202.  
O. Morency.

## MORENCY Frères

Dorures et encadrements

346-est, Sainte-Catherine

(Près Berri)

SPECIALITES: meubles d'art, miroirs, tables consoles, paravents. MONTREAL

## La Cie J. & C. BRUNET, PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

223 St-Laurent. Tél. est 1835

"Non, mais je vais te faire mal si tu ne retiens pas ta langue. J'ai pensé qu'il y avait un moyen de régler cette petite difficulté entre nous. Voici. Nous en avons pour trois ou quatre mois ici. On nous y enseigne toutes sortes de choses afin, disent-ils de nous permettre de faire vivre nos femmes et nos familles. Je n'ai ni femme ni enfant; ni toi non plus. Moi, tout de même je vais suivre ces classes, quelles qu'elles soient. D'ailleurs le temps va être trop long à ne rien faire. Et je veux être pendu, quelle que soit la pension que l'on m'accorde, si je passe ma vie à faire la paresse une fois sorti d'ici. Je vais travailler mieux que toi, entends-tu?"

"Oui, je ne suis pas sourd."  
"Eh bien! peu importe le sujet d'études, ouvrage de charpenterie, dactylographie, ou élevage de volailles, ou tout à la fois, je vais te battre sur toute la ligne."

"Tu vas me battre, dis-tu? Et qui va juger du meilleur d'entre nous?"

"Diek réfléchit pendant quelques instants, puis répondit: "C'est à goûter la sauce qu'on peut dire si elle est bonne. Celui de nous deux qui réussira le mieux la première année que nous serons laissés à nous-mêmes, sera le gagnant, et l'autre s'avouera vaincu et consentira à se faire casser la tête."

"Accepté! Et ce ne sera pas ma tête."  
Ils n'en soufflèrent mot à personne.

Les autres convalescents s'étonnaient bien un peu de leur ambition au travail et cherchaient à les suivre. Le résultat est que dans toutes les classes de cet hôpital, comme vous pouvez bien vous l'imaginer les progrès ont été remarquables. Même les exercices d'entraînement physique, ce dernier moyen que la science moderne a suggéré pour la guérison des convalescents, étaient suivis avec un enthousiasme que le professeur n'avait pas encore rencontré.

## Prenez l'Ascenseur et EPARGNEZ \$10.00

Nouveaux Modèles de

COMPLETS et de PALETOTS

pour jeunes gens, d'une valeur de \$25.00:

\$15.00

Si vous pouvez trouver ailleurs ces mêmes complets et paletots à moins de \$25.00, REVENEZ NOUS VOIR, NOUS VOUS REMETTRONS VOTRE ARGENT.

## "Robinson's Upstairs Clothes Shop"

EDIFICE DANDURAND

Coin des rues Ste-Catherine et St-Denis

## CARTES PROFESSIONNELLES

Tél. MAIN 1397. Résidence: 1473, Saint-Denis  
Tél. Saint-Louis: 3809.

## Honoré Parent, L. L. L.

AVOCAT

Edifice "La Sauvegarde"

Société légale: LAMARRE & PARENT

92, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Résidence: 610 Atwater.

Téléphone: Westmount 1587.

## J. S. LAMARRE

AVOCAT

De la société légale

ELLIOTT, DAVID et MAILHOT

189, RUE SAINT-JACQUES

TELEPHONE: MAIN 8205.

Téléphone: MAIN 7713.

## Alfred Labelle

AVOCAT

Chambre, 53

EDIFICE DULUTH

ANGLE NOTRE-DAME ET SAINT-SULPICE

Résidence: Saint-Lambert.

Téléphone: 48.

## EMILE GRAVEL, B.A., LL., L.

NOTAIRE

DESAULNIERS & GRAVEL.

Edifice "Transportation"

TELEPHONE: Main 3358.

Argent à prêter sur première hypothèque

Résidence: 364 Ave. Kitcheener, Westmount

Téléphone: Westmount 5210

## GERVAIS DECARY

Agent financier

Chambre 416, édifice Banque de Québec

Téléphone: Main 4536

Assurances de tous genres

Vie, Feu, Accidents, Automobiles, Voleurs,

Etc., Prêts sur première hypothèque

Mutation de propriétés

Résidence: 520, RUE SAINT-DENIS. TELEPHONE: EST 5270

## NELSON CHEVRIER

ASSURANCES

Bureau:

26, RUE SAINT-SACREMENT. TELEPHONE: MAIN 6761

Polices, etc.: le tout en français.

## LIVRES D'OCCASION

Les Etudiants sont invités à venir voir notre table de livres d'occasion. Nous offrons d'excellents ouvrages à 25c. et 50c.

## Librairie Léon A. Archambault

162, RUE SAINTE-CATHERINE OUEST

Tél. MAIN: 3040.

## LE THEATRE ST-DENIS

Rue St-Denis, près Ste-Catherine

Représentation continue de 1 à 11 h. p.m.

DIMANCHE. — LUNDI. — MARDI

FANNIE WARD

DANS

## Witch Craft

MERC., JEUDI., VEND., SAMEDI.

THOS. DIXON

EPISODE DE

## The "Fall of a Nation"

Une suite à "The Birth of a Nation"

CE SONT LES JOURS DU ST-DENIS

Tél. Est 6132-4790.

Tél. Est 4102-6054

## CAFE FRISCO

F. M. YEN, propriétaire.

Cuisine chinoise et américaine. Repas à toute heure. Repas régulier à 35c.

Tables spéciales pour dames et messieurs

271, RUE SAINTE-CATHERINE EST

92, 98 et 102, rue Sainte-Catherine, est:

347, rue Cadieux

Tél. Bell Est: 1584



## Chas G. deLorimier

Fleurs naturelles et artificielles

250, rue St-Denis, 250

Montréal

SPECIALITE: Tributs floraux funéraires

## A Messieurs les Etudiants de Laval et à leurs Jeunes Amis



BUREAU PRINCIPAL ET 14 SUCCURSALES A MONTREAL

Prenez l'habitude de l'épargne, et vous aurez contribué votre part à la prospérité du pays. Nous vous réservons toujours le meilleur accueil que votre compte soit gros ou petit.

A.-P. L'ESPERANCE,  
Gérant général.

Voulez-vous avoir des  
chaussures durables, fortes,  
élégantes, allez chez

## DUSSAULT

281 Est, St-Catherine

## Beuverie Baillargeon

256-EST STE-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisailleurs" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

## A. PAPPAS

BONBONS FAITS A LA MAISON  
RAFRAICHISSEMENTS, CIGARETTES  
Angle St-Denis et Ste-Catherine

# LES POETES DU QUARTIER LATIN

## A MES AMYS, JOYEULX ESCHOLIERS

Treasureux escollier,  
Plaisan et estourdy,  
Je vueil te conseillicier  
Car moult t'ayme et chieris.

Te diray ce que fault  
Que soies vray escollier...  
Dois aveoir maints desfaults,  
Mais col franc de collier.

Faict tous jours ton vouloir  
Hays conseilliciers et maistres;  
Congnois tout en povoir  
Fors que fouldroit congnoistre.

Aprrens moult creuses choses,  
Saiche gree et latin,  
Du Riche ignare glose,  
Combien que meurs de fain.

Esbatan et raillart,  
Esjoys toy et te ris,  
Car seras tost ou tart  
Viellart de sens rassis

Onq ne diet tes maleurs,  
Ne souspirs angoisseux,  
Ne regretz de ton cuer,  
Que chacun te die cureux.

Vaincu par decevances,  
Es lyet de mort gisan,  
Dys toy sans malveuillance:  
"Somme je meurs contan".

Girart COLOMBEL.

## MORT!

Dans la mansarde, au clair de la lune,  
elle mourait sur un canapé;  
aux objets familiers, taciturnes,  
ses pâles yeux s'étaient accrochés.

C'était un froid dimanche d'octobre  
de feuilles crispées, d'arbres pleurants.  
Le soir était plein du chant des cloches  
apporté par le vent frivoltant.

La plate lune éclairait les fioles,  
toutes les fioles du guéridon  
et ses mains belles devenues froides  
surgirent du vétuste édredon.

II

Et la vie continuait dans la ville:  
on buvait du vin au cabaret,  
des femmes cheminaient vers l'église,  
un fiacre clos portait son secret.

Le vent s'acharnait sur la maison;  
alors ses mains froides se joignirent,  
son âme partit sans oraison  
et brusquement j'éclatai de rire.

CLAUDE PARASOL

Montréal, 5 octobre 1916.

Odes et Satyres.

## ADIEU, NOTRE PETITE TABLE!

A mon ami L. S.-J.

La mort a passé dans les plats.  
Du céleri pique une tête  
Dans une tasse à chocolat:  
—Dernier monument de la fête.—

Un noyau dur rêve affaissé  
Sur son ventre écaillé et rêche,  
Pauvre cœur sec et crevassé,  
Triste squelette d'une pêche!

Le thé, remplissant le boudoir  
De son oriental arôme,  
Est là stagnant comme un lac noir  
Dedans la théière qui chôme.

Une cigarette s'éteint  
Au fond d'une assiette salie,  
Et dans les verres un vieux vin  
Sûrit avec mélancolie.

Penchant son calice fané,  
Une rose blême s'effeuille,  
Et son parfum abandonné  
C'est le passé qui le recueille.

\*\*\*

Le rire éteint ne revient pas,  
Non plus que les baisers de femmes;  
La chambre n'entend plus leur pas,  
Et il fait froid au fond des âmes!

... Tout s'efface dans le matin:  
Les baisers, les brins d'amourettes,  
Le rire moussieux du festin  
Les fleurs, le vin, les cigarettes....

L'HALLUCINÉ.

## LE TARIF DE M. LE RECORDER SAMPLE

Tarif de Son Honneur M. Semple, irlandais et recorder de la ville de Montréal:  
Un quidam qui bat un cochon . . . \$50.00  
Un autre quidam qui mord un policeman . . . 10.00  
Un laitier coupable d'avoir mis de la formaline dans son lait . . . 5.00  
Un petit étudiant qui lance un caillou sur un gros policeman . . . 25.00

La Bataille.

## LES MOTS CELEBRES

Il est impossible, a dit Roger Maillet, que Laporte ait lancé des pierres sur un agent de police, car il eût fallu que Laporte sortit de ses gonds... "Le mot est bon; je le savoure."

o o o

Le constable X, sortant de la Cour du recorder, où il a rendu un témoignage un peu... embrouillé, dit à un autre constable: "Dans ces maudites affaires-là, on devrait toujours s'arranger d'avance pour tous raconter la même histoire dans la boîte aux témoins." (Authentique).

## Esculaperies

(Étude de caractère)

—Je publie aujourd'hui les premières lignes d'une étude fouillée faite sur le caractère propre de chacun de mes copains en médecine. Tous passeront au crible, mais personne ne sera blessé.

ROMEO PICOTTE

Tous les êtres et toutes les choses ont un but à remplir ici-bas. Dieu, qui créa, fit le rossignol pour chanter, les lilas, les œillets et les roses pour embaumer, le prêtre pour purifier, la médecine pour panser et guérir, le poète pour rêver, et... notre ami Picotte pour faire de la fumée.

Il était destiné de tout temps à tenir un "brûlot" entre ses dents, car s'il faut en croire la Légende, il naquit, non pas sous une feuille de chou à l'exemple de l'immortel petit Poucet, mais bel et bien sous une immense et verdoyante feuille de tabac canadien; et, chose curieuse à noter, (c'est toujours la Légende qui parle) Féc Nicotine, qui le découvrit la première, le surprit en train de fumer un brin de cette feuille protectrice dans une petite pipe blanche et naerée, faite d'un beau lys jeune et parfumé, emprunté aux tiges d'alentour. Depuis il a poussé... et juste assez pour faire un homme de cinq pieds. Son "brûlot" improvisé, il l'a abandonné depuis longtemps. Mais l'enfant prodigue continue à remplir la mission pour laquelle il a été créé: dans une jolie pipe brune, lisse et tiède comme une épaule féminine, il tire sans se lasser jamais l'âme volatile de ce merveilleux tabac canadien dont l'alléchant parfum ne cesse d'emplir depuis tantôt quatre ans les corridors et les salles où notre cher Roméo a passé.....

Lorsqu'il mourra (et longue vie lui est souhaitée), comme les morts de l'ancienne Égypte, qu'on enroulait dans des bandelettes sacrées en signe de respect, ses amis endoloris le recouvriront d'une belle feuille de tabac canadien et la feuille choisie sera la plus grande trouvée au jardin où il naquit.

JAMES LAFAYETTE McINTOSH

James naquit normalement par un soir où le rossignol chantait (il a souvenir du rossignol, car il chante bien).

Son enfance: elle fut souriante et gaie.

Son adolescence: elle fut rayonnante et pleine de la bonne odeur des lèvres tendues.

Sa vie d'étudiant: elle est rapide, vivante, pleine de succès et pourtant, j'ai cru le remarquer, elle est triste un brin. Je n'ai pas fait d'enquête pour connaître la vérité sur cette tristesse qui plisse, de temps à autre, son front... Car j'en ai deviné la cause d'un coup: sa tristesse, elle naquit de deux grands yeux noirs aux cils veloutés... Les yeux étaient profonds, l'abîme était au fond... mais je ne crains rien pour lui, car il sait nager. Et c'est de se savoir bon nageur, qu'il est gai la plupart du temps; et c'est aussi de se savoir bon chanteur qu'il nous module si souvent de sa voix profonde et énigmatique de ces notes douces et capricieuses où s'entendent tour à tour le frou-frou des soies mordorées et le son grave du cor mourant au bois.

SOCRATES

## Bal-Musette

Dans la douce atmosphère de la Bohême, chère aux poètes et aux utopistes, aura lieu, le 4 novembre, un Bal-Musette, le premier de ce genre, au Quartier Latin.

Comme "ni l'or ni la grandeur ne nous rendent heureux" (Psalmiste), nous nous garderons bien de dire que l'entrée est de cinquante sous.

Une fois entrés, vous aurez droit de vous enbourgeoiser dans la danse, une rose à votre boutonnière, une sibiche sur la lèvre et, (ô grand Schaunard) ceux qui n'auront pas soupé auront le bonheur de voir une deuxième multiplication des pains.

Chacun doit fournir sa chaise pour s'asseoir.

La marche chronologique des danses sera annoncée par deux hérauts (à aspirée).

Il y aura des chœurs et des coeurs à voix égales.

Un poète dira: "L'heure des crocodiles sur le Nil."

Aucun billet ne sera vendu à la porte. Hâtez-vous.

## Il a presque ri

Évariste m'a abordé ce matin avec, aux lèvres... un sourire! J'en perdis presque la boule, car, de mémoire d'homme, Évariste n'avait jamais souri...

—Tu ne sais pas ce qui m'arrive! Je suis en amour, me cria-t-il à tue-tête.

—Pas vrai!

—Oui, mon cher... Tu te souviens que je t'ai parlé, l'an dernier, d'une jeune fille que j'aimais et qui ne m'avait seulement pas remarqué?

—Non, je ne m'en souviens pas.

—Eh bien! Depuis hier soir elle m'aime... Je vais te raconter comment c'est arrivé: Avant-hier, je suis tombé par hasard sur ce passage de La Bruyère: "Les femmes jugent du mérite et de la bonne mine d'un homme par l'impression qu'il fait sur elles." Je résolus de lui "faire impression".

—Qui "lui"?

—Mais elle, sapristi!... Après avoir réfléchi un jour et une nuit, j'allai la voir... et je lui fis impression!

—Toi! je ne te crois pas!... Comment as-tu fait?

—C'est tout simple: Avant de passer chez elle, je fis l'emplette d'une magnifique paire de chaussures chez le célèbre Dussault... Si tu avais vu l'impression que ça lui a faite!!!

## L'ESCHOLIER se vend aux endroits suivants:

"RITZ-GAGNON", à l'Université.  
DEOM FRERES, 251 est, Sainte-Catherine.  
LIBRAIRIE SAINT-LOUIS, 288, Sainte-Catherine est.  
PONY, 370, Sainte-Catherine est.  
MOULIN-ROUGE, angle Sainte-Catherine et Amherst.  
LIBRAIRIE ARCHAMBAULT, 162 Sainte-Catherine ouest.  
LEMAY, 54, rue Saint-Jacques.  
PHILIP, à l'angle de l'Université.  
MAILLON, 364, Saint-Denis.  
LIBRAIRIE DE MADEMOISELLE CADOTTE, 300A, rue Saint-Denis.  
BRUNEAU & MARTINEAU, 126, Saint-Denis